

Les ruptures, un des dangers de la migration

ELENA RAMONA BUCUR

Université d'Angers (France)

Université Jaume I de Castellón (Espagne)

Le processus migratoire européen qui caractérise la société actuelle porte la marque de la globalisation dans les mouvements des personnes et des capitaux économiques. Tant que les deux derniers éléments impliquent les résultats positifs de ce phénomène, liés au développement économique des deux sociétés impliquées, le facteur humain subit les variations des effets du mouvement migratoire.

Dans une première partie de cet article, nous tenterons de montrer les conséquences négatives du processus migratoire, des effets matérialisés sous le nom de syndrome d'Ulysse.

En analysant la communauté roumaine de Castellón, dans un deuxième temps, il s'agira de proposer des solutions pour combattre et diminuer ces effets négatifs.

La problématique de cette réflexion se reflète dans les questions suivantes : quels sont les effets négatifs produits par le mouvement migratoire malgré le développement technologique et informatique actuel ? Comment se manifeste le syndrome de « rupture » ? Quels éléments peuvent réduire la gravité de cette rupture ?

Le développement de l'article a comme principal objectif de répondre à ces questions en faisant appel à une bibliographie théorique et des méthodes pratiques : des entretiens, des questionnaires pour construire cette dernière partie de l'article.

LES EFFETS NÉGATIFS DU PROCESSUS MIGRATOIRE

Dans le contexte de la globalisation de la société actuelle marquée au sceau de l'essor technologique, on trouve malheureusement des êtres humains qui subissent des drames psychiques et physiques dus aux conditions rudes imposées par l'immigration.

La création de l'espace Schengen avec la possibilité de la libre circulation, l'existence des technologies très développées qui permettent la communication indépendamment de la distance, tous ces éléments ne peuvent empêcher la rupture qui se produit dans l'esprit de la personne qui émigre.

L'être humain reste un système compliqué dont le matériau ne peut pas remplacer définitivement la famille, le pays, les traditions, en bref ce qui lui permet de s'accomplir.

La notion de « rupture » renvoie à différentes échelles qui donnent à cette notion des sens différents. Si on l'analyse à l'échelle européenne on peut découvrir l'élément étudié comme une *rupture* sous la forme de la chute du Mur de Berlin dont la conséquence positive a été la disparition d'une barrière historico-politique entre l'Est et l'Ouest de l'Europe.

Particulièrement dans le cas de la Roumanie, la chute du régime communiste a permis aux Roumains, sous l'emprise du mythe de l'Occident, de franchir la frontière nationale. Ici, le statut positif de notre notion évolue vers un sens plutôt négatif du fait de l'émigration de la population roumaine. L'élément de *rupture* entre en jeu à une échelle plus réduite, celle de l'individu.

Dans les premières années de la migration roumaine, les gens quittaient le pays pour voir ce qu'il y avait en dehors de leurs frontières. Leurs rêves et le faux scénario de ce qu'ils ont pu voir produisent plus facilement les chocs culturels. Ces migrations pour la découverte d'un espace européen inconnu et interdit sous l'ancien régime évoluent vers un intérêt économique.

La situation de la Roumanie dans les années 90, au cours d'une période de transition vers l'économie de marché, avec une croissance rapide du taux de chômage et la fermeture d'une grande partie de l'industrie, a conduit à une intense migration des Roumains à la recherche d'une meilleure qualité de vie et d'une stabilité financière.

Au début ces Roumains s'occupaient de petits commerces qui entraînaient des migrations vers les pays proches : Turquie, Hongrie, Pologne. Petit à petit, les Roumains ont commencé à aller plus loin dans l'espace européen, malgré les difficultés à y accéder.

Les difficultés d'obtention du visa Schengen, obligeant parfois à recourir à des réseaux au prix de sommes exorbitantes, ne les empêchaient pas de prendre des risques et de parvenir à une rupture avec leur pays pour une période indéterminée.

La majorité de ceux qui obtenaient un visa pour un pays de l'Union européenne migraient d'un pays à un autre en fonction des possibilités de statut légal et d'emploi.

Comme le visa avait une validité limitée et que l'obtention d'un emploi et du statut de résident pouvait prendre un certain temps, la personne immigrée passait du statut de touriste à celui d'immigré en situation irrégulière jusqu'à la régularisation.

Dans certains cas, ces personnes ont d'abord vécu en Autriche ou en Allemagne (pour les Roumains d'origine allemande l'obtention du visa était plus facile), avant de migrer en France puis, quand la situation s'y est durcie, en Espagne et en Italie.

Pour illustrer ce qui vient d'être exposé, nous reproduisons ici le témoignage d'une personne se trouvant actuellement en Espagne : « j'ai acheté un visa pour l'Allemagne que j'ai payé 1400 dollars »¹ déclare une dame de 52 ans. Dans un autre cas, quelqu'un a dû payer trois visas pour avoir un statut légal en Espagne².

Toutes ces circulations d'un pays à l'autre dans l'espoir d'une vie meilleure impliquent aussi des changements et des chocs mentaux. Les lois et les conditions propres à chaque pays affectent encore davantage l'adaptation des personnes.

L'exemple des immigrés des pays de l'Est, et surtout de Roumanie, rend sensible la rupture avec l'espace clos où ils ont vécu pendant le régime communiste ; cette rupture provoque la perte de repères et une fragilité psychique face à ce qui est nouveau.

Les spécialistes ont identifié une maladie générée par le processus migratoire. Elle est connue sous le nom du syndrome d'Ulysse. Selon les études réalisées sur ce sujet, on identifie plusieurs états tant au niveau psychologique qu'au niveau physique.

Le psychiatre et professeur de l'Université de Barcelone, J. Atxotegui, a identifié quelque douze symptômes de cette maladie : la tristesse, la fatigue, les insomnies, la perte de repères, la perte de mémoire, les migraines, les idées sombres, etc.

Selon le psychiatre, la cause de ce syndrome est le stress inhumain auquel est soumise la personne qui émigre. Cet état est renforcé par d'autres facteurs tels que la solitude, la nostalgie de la famille et, ce qui accentue tout cela, la fragilité économique dans le pays de destination.

Ce dernier élément déclenche le plus souvent une dépression profonde face à une réalité très difficile, marquée par le non emploi, le manque de nourriture et parfois même l'absence de logement. La dépression est renforcée par le choc entre l'image réelle de la migration et le scénario fait avant le départ.

Le statut juridique de la personne migrante joue aussi un rôle très important dans l'apparition de cette maladie. La difficulté d'obtenir le titre de séjour et le droit de travailler représente une autre cause du syndrome. Le choc est trop grand pour une personne

¹ R. Bucur, *Les migrations roumaines de travail. L'étude de migrations roumaines de travail à Castellón de la Plana*, Université d'Angers, 2005, p. 45.

² Entretien avec un homme de 38 ans, Castellón de la Plana « Je suis arrivé pour la première fois en Espagne en 2000 avec un visa pour l'Allemagne. Une fois le permis de séjour achevé, je suis rentré en Roumanie car j'avais peur d'une interdiction à la frontière roumaine. En 2001, j'ai à nouveau acheté un visa pour l'Allemagne, mais ma destination était l'Espagne. En fait, j'ai acheté deux visas car ma femme est venue avec moi. Au total, pour trois visas j'ai payé 3000 dollars, argent que j'ai emprunté à des amis, ma famille etc. J'ai dû travailler davantage parce que finalement j'ai dû acquitter une dette de 5000 dollars avec tous les intérêts». Dans R. Bucur, *Les migrations roumaines de travail. L'étude de migrations roumaines de travail à Castellón de la Plana*, Université d'Angers, 2005, p. 45.

habituee à vivre en toute légalité en bénéficiant de tous les droits dans le pays d'origine qui se retrouve tout d'un coup dans un pays étranger en situation irrégulière. Ainsi, selon l'opinion du même psychiatre, « avec les papiers, les symptômes diminuent »³.

Tous ces problèmes d'ordre social sont amplifiés par un sentiment de solitude, de frustration et, dans la plupart des cas, la nostalgie de la famille. Une personne dans cette situation cherche des amis, en général des co-nationaux, mais l'instabilité socio-affective, liée à un manque de confiance, a des conséquences très graves.

Dans certains cas les personnes deviennent paranoïaques, ont des hallucinations et peuvent arriver au suicide⁴.

Les personnes affectées par le syndrome d'Ulysse sont toujours « des personnes saines et fortes qui ne peuvent pas supporter le fait migratoire »⁵.

Existe-t-il un traitement pour guérir cette maladie ? Malheureusement, le système de santé a des difficultés de repérage de cette maladie, ce qui conduit à prescrire des médicaments spécifiques aux dépressions ou aux psychoses qui ne traitent pas ce syndrome. Un traitement correct peut en revanche avoir un impact positif sur la guérison de ces personnes.

LA SITUATION DE LA POPULATION ROUMAINE DE CASTELLÓN FACE AUX DANGERS DE LA MIGRATION

En comparaison avec la migration des personnes d'Amérique latine, marquée par une forte composante féminine, et celle du Maghreb et d'Afrique qui est essentiellement masculine, la migration roumaine en Espagne est mixte en proportions approximativement égales. Ce constat résulte du recensement de la population roumaine réalisé en décembre 2005⁶ dans le département de Castellón au cours duquel 15 444 hommes et 13 577 femmes ont été enregistrés. Pour affiner les comparaisons, il faudrait analyser les contingents des autres immigrés. Ainsi, pour les Algériens, on trouve 1287 hommes et 524 femmes ; pour les Marocains, 6912 hommes et 3432 femmes. Dans le cas de la migration colombienne, d'après les mêmes données, on trouve 1607 hommes et 2242 femmes.

La majeure partie des migrants roumains de Castellón sont venus sur la base du regroupement familial, ce facteur entraînant une diminution des causes du syndrome d'Ulysse.

³ J. Atxotegui, *Emigrar y caer enfermo: el síndrome de Ulises*, Universidad de Barcelona, Forum de Barcelone, 2004.

⁴ N. Turcu, « Pericolele emigratiei », dans le journal *Romania Libera*, 2005.

⁵ J. Achotegui, *Emigrar y caer enfermo: el síndrome de Ulises*, Universidad de Barcelona.

⁶ Instituto Nacional de Estadística. Revisión del Padrón municipal 12/2005.

ÉLÉMENTS QUI EMPÊCHENT LA MANIFESTATION DU SYNDROME CHEZ LES ROUMAINS DE CASTELLÓN

La famille, composante primordiale face à la maladie de la migration

La vie de famille est un facteur-clé de l'intégration sociale, porteur d'équilibre et de protection psycho-affective, qui favorise des dynamiques de bonne cohabitation. Dans une enquête réalisée en 2004 sur 60 sujets, on a remarqué l'importance de la famille dans le cas de la migration roumaine de Castellón. Parmi les personnes interrogées, 57% vivent avec leur famille, 13% vivent seules et 30% sont dans une autre situation⁷.

Le pourcentage des migrants qui habitent avec leur famille peut être corrélé avec la période d'arrivée en Espagne, car ceux qui sont venus il y a 3-4 ans ont eu le temps de faire venir leur famille en application de la loi 4/2000, relative au regroupement familial, lequel s'obtenait à l'époque plus facilement qu'aujourd'hui.

Toujours d'après la même enquête, 73% des migrants roumains ont leur famille à Castellón, et 27% ont leur famille en Roumanie. Le grand pourcentage reflète l'importance de cette entité, la famille, qui présuppose à la fois responsabilités et protection, et même si certains ont dû renoncer à leur famille pour commencer une autre vie à l'étranger, cette période est temporaire car ils cherchent d'une manière ou d'une autre à faire venir leur famille.

Dans ce cas, la personne arrivée la première dans le pays d'accueil cherche une stabilité économique pour, au bout de quelques mois, faire venir son conjoint et les enfants qui s'intègrent assez bien dans les écoles espagnoles. Actuellement, la suppression du visa Schengen et la facilité de circulation migratoire favorisent le déplacement de familles roumaines entières que le statut de touristes dispense de recourir au regroupement familial.

Cette affirmation résulte également d'un entretien avec un jeune homme roumain. Ayant fini ses études universitaires et dans l'impossibilité d'obtenir un emploi décent dans son pays d'origine, il est venu à Castellón avec sa femme et son enfant « pour donner un avenir à ma petite fille qui n'a que 3 ans »⁸.

L'utilisation de la langue maternelle dans la société d'accueil est une autre solution au syndrome d'Ulysse.

⁷ R. Bucur, *Le rôle de l'interculturalité dans l'intégration des migrants dans l'Union européenne. Le cas de la communauté roumaine de Castellón de la Plana et l'expérience interculturelle du Banat roumain*, Université d'Angers, 2004, p. 27.

⁸ Entretien avec un roumain de 30 ans, à Castellón, dans R. Bucur, *Les migrations roumaines ...*, op. cit. p. 43.

Les migrants roumains de cette province essayent de trouver des solutions pour réduire la rupture avec le pays d'origine, telles que parler leur langue, garder leurs coutumes, célébrer les fêtes, etc.

Le fait de parler sa langue d'origine dans le pays d'accueil représente un élément de référence contre la maladie d'Ulysse. Vu la grande concentration des migrants roumains à Castellón, l'oubli de la langue maternelle est presque impossible. Dans la rue, les moyens de transport, les magasins, on entend souvent des Roumains parler leur langue.

Selon une enquête personnelle réalisée sur la base de questionnaires, un grand nombre de Roumains parlent le roumain chez eux étant donné qu'ils vivent avec des co-nationaux. Si, au travail, la plupart des Roumains parlent l'espagnol, dans leur famille et avec leurs amis et relations, la majorité parle dans la langue d'origine⁹ (73%), parce qu'il leur est plus facile de communiquer, d'exprimer ce qu'ils pensent et ressentent. Le fait de parler plus souvent dans sa langue d'origine a des aspects négatifs, tels que l'impossibilité de progresser dans la langue du pays d'accueil.

Les loisirs - un moyen de surmonter les réalités de la migration

Une autre solution à apporter à la solitude et la dépression réside dans les loisirs. Cet élément joue un rôle très important dans la diminution de la rupture avec le pays d'origine. Pour les personnes qui vivent en famille, les loisirs se déroulent en famille, comme cela ressort de l'enquête : « ils restent en famille (37%), la famille constituant l'élément le plus important de leur équilibre social et affectif »¹⁰. Les célibataires passent en général leur temps libre avec leurs amis, roumains ou espagnols, en organisant des sorties aux alentours. Ils peuvent assister à des concerts d'artistes roumains venus directement de Roumanie.

L'organisation de fêtes traditionnelles roumaines ou la fréquentation de fêtes locales constituent une autre manière de surmonter la solitude et de trouver une place dans la société d'accueil.

La présence à Castellón d'une multitude de commerces roumains où l'on trouve de quoi manger comme au pays peut constituer un remède non négligeable à la rupture avec le pays natal. De ce fait, les personnes roumaines ne ressentent plus autant la nostalgie de la nourriture de leur pays. Les Roumains de Roumanie sont parfois étonnés en voyant les moyens d'organisation de leurs co-nationaux.

Le fait de consommer ou de cuisiner de la même manière qu'« à la maison » aide la personne émigrée à se sentir encore liée à son pays. Célébrer Noël ou Pâques comme

⁹ R. Bucur, *Le rôle de l'interculturalité dans l'intégration des migrants ...*, op. cit., p. 26.

¹⁰ R. Bucur, *Idem*, p. 40.

en Roumanie, préparer les plats typiques, peut constituer un autre élément qui diminue la rupture avec le pays d'origine.

Les visites en Roumanie - la voie la plus simple contre la rupture avec le pays d'origine

L'évolution magnifique de la technologie et des moyens de communication modernes peut vaincre la notion de « distance physique » car même si l'Espagne et la Roumanie sont séparées par 3500 km, les Roumains n'hésitent pas à se rendre en visite dans leur pays. Une fois qu'ils ont pu faire leurs papiers et qu'ils ont le droit aux vacances, ceux-ci rentrent dans le pays d'origine.

Il ressort d'entretiens réalisés en 2005 que toutes les personnes en situation régulière interrogées sont retournées pendant les vacances au pays. On signalera ici le cas d'un homme qui envisage son retour dans le pays d'origine en 2007 pour y ouvrir une compagnie internationale de transport de marchandises, le capital financier étant déjà envoyé en Roumanie.

La grande opportunité européenne de libre circulation constitue une autre voie empruntée par les Roumains contre la « rupture » avec le pays. En fait, on peut affirmer qu'au niveau géographique il n'y a plus de frontières dans l'Europe des 25 et que les personnes sont dans un mouvement continu.

Pour les Roumains qui ont réussi à s'assurer une stabilité économique et se permettent un voyage par an en Roumanie, le poids de la migration est devenu supportable. Au début de leur séjour en Espagne ils utilisaient les moyens de transports terrestres pour parcourir 3500 km dans des conditions très difficiles, le voyage durant au moins trois jours. Une enquête personnelle de 2005 sur les moyens de transports utilisés par les Roumains pour venir à Castellón donne des réponses étonnantes.

Plus précisément, 259 personnes sur 348 sont venues en autocar, considéré comme un moyen de transport qui ne suppose pas de correspondance, par rapport au train qui implique plus de temps et le courage de se débrouiller à l'étranger sans connaître parfois une langue étrangère de circulation internationale. 22 personnes sont venues en voiture (souvent préférée car plus rapide, le contrôle aux frontières est aussi plus rapide). 40 personnes ont voyagé en fourgonnette et 11 personnes en train. Seulement 16 personnes ont pris l'avion et transité par les aéroports de Madrid ou de Barcelone.

Actuellement, grâce aux compagnies aériennes roumaines moins chères nouvellement implantées, les Roumains accèdent à ce moyen de transport pour leur voyage en Roumanie. Vu la grande concentration des migrants roumains à Castellón, qui se trouve à seulement 60 km de Valence, des vols au départ de cet aéroport à destination de la

Roumanie ont été récemment organisés. Dans ce nouveau contexte, les personnes qui veulent voyager ne doivent plus se déplacer à Barcelone ou à Madrid.

CONCLUSION

Dans le phénomène de la migration, le migrant se trouve « entre les deux »¹¹ : le pays d'origine où il a de la famille ou des amis et où il a éventuellement investi matériellement et le pays de destination où il vit. Le vécu de l'individu est cristallisé dans les réseaux avec les autres migrants, la résidence et la famille, dans la tentative de couvrir la rupture provoquée par le départ du pays d'origine.

Toutes ces expériences, le séjour comme le travail à l'étranger, portent l'empreinte du temps. Les gens quittent leur pays pour une durée déterminée mais, une fois arrivé dans le pays de travail, ils prolongent la période prévue en luttant continuellement avec la réalité de la migration.

Compte tenu de la complexité de l'être humain, il est difficile d'avoir une vision objective pour *prévoir* dans la limite du possible les intentions et le cursus ambigu du phénomène migratoire et surtout pour tenir compte du fait que l'histoire se répète (par certains aspects) en fonction des enjeux mondiaux.

¹¹ G. Simon, 1995, *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Presses universitaires de France, Paris, p. 49.

BIBLIOGRAPHIE

- ATXÓTEGUI, J., « Emigrar y caer enfermo : el síndrome de Ulises », dans *Las Circunstancias en que llegan muchos inmigrantes a España y Europa son particularmente difíciles*, Forum Barcelona, 2004.
- BUCUR, R., *Les migrations roumaines de travail. L'étude de migrations roumaines de travail à Castellon de la Plana*, Angers, Université d'Angers, 2005.
- _____, *Le rôle de l'interculturalité dans l'intégration des migrants dans l'Union européenne. Le cas de la communauté roumaine de Castellon de la Plana et l'expérience interculturelle du Banat roumain*, Angers, Université d'Angers, 2004.
- CASSEN, B., « Ruptures européennes », *Monde diplomatique*, avril 2006.
- IMMARRAINE, N., « Des mots contre les maux », *Monde diplomatique*, avril 2006.
- MARTORELL, J., « Inmigración y cambio social en el espacio urbano? », *La Factoría*, n.19, octobre-enero 2003.
- MERCIER, J., « Comment reconstruire la démocratie? », *Monde diplomatique*, avril 2006.
- Instituto Nacional de Estadística. Revisión del Padrón municipal 12/2005.
- PUJALTE, M., « Cultura para la paz y la convivencia », dans *Asociación de grupos de estudio de actualidad*.
- GILDAS, S., *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Presse Universitaire de France, Paris, 1995.
- TURCU, N., « Pericolele emigratiei », *Romania Libera*, 2005.